< Si l'écho de leur voix faiblit, nous périrons… >

ISSN 0995 — 8584

# CHÂTEAUBRIANT

Journal de l'Association Nationale des Familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance Française et de leurs Amis

10, rue Leroux, 75116 PARIS – Tél. 01 44 17 38 27

**Fondateurs :** ETIENNE LEGROS – MATHILDE GABRIEL-PÉRI

**N° 227 – Publication trimestrielle — 4e trimestre 2008**

## ÉDITORIAL

Les années dramatiques que beaucoup d'entre nous ont vécues tragiquement, ont façonné, jusqu'à nos jours, notre manière de vivre et nos conceptions du monde.

De l'été 1940 et de ses appels, en France défaite et occupée, au refus de la capitulation, jusqu'au 8 mai 1945 et à celle des nazis, de l'amère (mais pas inattendue) défaite à la libération de l'Europe (y compris celle de l'Allemagne), cinq années décisives ont redistribué – mais à quel prix ! – les positions de chaque Etat et de chaque peuple sur l'échiquier mondial, et les mentalités des habitants de notre planète.

Cinq années, c'est très court pour un observateur, c'est très long pour qui subit, mais de toute façon ce sont là les cinq années qui ont orienté l'Histoire.

Entre ces deux dates, quelques jalons importants surgissent dans la courte longue-reconquête de la liberté et de l'indépendance : 2 février 1943 et le début des défaites pour les hitlériens sur le front russe, 27 mai 1943 et l'unification, en France, des forces politiques, syndicales, militaires, avec la formation, par Jean MOULIN, du C.N.R., préfiguration d'une future et nouvelle République, dans les conditions de la clandestinité et de l'occupation.

Au fil de ces mois et années, aussi, des milliers de morts dus à l'occupant nazi, à ses massacres de masse, à ses fusillades, conséquences d'une idéologie raciste et expansionniste, dus aussi à ses tenants et complices, en France, ceux du pseudo « Etat français » des PETAIN, LAVAL et consorts et de leur politique officiellement qualifiée de « collaboration », c'est-à-dire d'aide à l'ennemi dans son œuvre de constitution d'une Europe germanisée.

L'« État français », c'était la fin de notre République, la fin des acquis politiques, sociaux, culturels depuis 1789, 1881, 1905, 1936 , la fin du « citoyen » et le retour au « sujet » passif, les lois répressives spéciales, contraires au droit, parfois même rétroactives, contre les opposants, gaullistes, communistes et autres, contre les juifs et les étrangers exilés ; c'était aussi – au prix de la pénurie et du « marché noir » - le pillage de nos ressources ; c'était encore la chasse à l'homme organisée par l'administration judiciaire et policière, notamment les redoutablement efficaces Brigades spéciales (B.S.), alimentant Gestapo et Cours martiales ; c'était enfin la Milice de DARNAND, recrutée dans la pègre mais excellente connaisseuse des situations précises dans les villes et les villages, une véritable institution d'Escadrons de la mort, comme on dirait de nos jours.

Au fur et à mesure des reculs nazis sur les fronts d'Europe, d'Afrique et de Méditerranée le mécontentement, la colère, croissent avec l'aggravation des contraintes de l'occupation, notamment le S.T.O., les procès préfabriqués, les exécutions, les convois de déportation. Ceux qui, les premiers, avaient vu clair, dès le début, dans l'enjeu de civilisation de la guerre en cours – et tout particulièrement ceux qui avaient combattu contre FRANCO en Espagne – ceux-là furent les précurseurs de la Résistance sur le sol national ; ils comptèrent évidemment aussi parmi les premiers face aux pelotons d'exécution nazis ou aux guillotines de PETAIN…

Or la Résistance, en 1940, n'a pas vraiment de précédent en France (ou ailleurs) et elle vient, sur les plans politique et militaire, en suppléance d'institutions défaillantes (ou faillies), tant au sein de l'armée française officielle, celle de la défunte 3ème République, que parmi son personnel ou la plupart de ses partis politiques. C'est le refus de la prise de pouvoir, dans les fourgons de l'étranger, des revanchards de toujours, des partisans d'un BAZAINE en 1870 contre la République, de la droite anti-dreyfusarde et cléricale, des adversaires du Front Populaire.

## SOMMAIRE

P. 1 et 2 : Editorial

*Timbre*

P. 2 : Pierre COT

*Commémorations*

P. 3 : Aincourt - Calais

P. 4 : Ivry

P. 5 : Châteaubriant - La Blisière

P. 6 et 7 Cérémonie de Souge

*La vie des associations*

P. 8 : La Braconne

P. 9 : Mont-Valérien
Dossier orphelins

*Assemblée Générale*

P. 10 : Rapport d'activité 2008

P. 11 : Convocation

P. 12 : Organismes de direction sortants

La Résistance, dans toutes ses composantes, c'est, à partir d'un refus total, une guerre également totale sous toutes les formes possibles ; c'est concomitamment un projet de combat et de réorganisation politique pour la libération puis l'après-guerre. C'est, à partir de là, un programme de recouvrement d'une nouvelle légitimité.

L'hommage que, depuis 1944, nous rendons ici, ne saurait s'assimiler à un exercice imposé, à un rituel creux, quand bien même un certain rituel est de mise dans un lieu, comme celui-ci, de sépultures militaires ; car même (et surtout) si ceux qui ici reposent ne portaient pas d'uniforme, c'est bien en combattants et en soldats, les soldats de l'armée de l'ombre, qu'ils sont morts fusillés.

Cet hommage n'est pas non plus le seul et nous nous en réjouissons. Mais comment dissimuler notre inquiétude devant les tentatives, en cours, présentées comme de simples mesures techniques visant à « simplifier » le calendrier des commémorations officielles ? Comment ne pas y voir poindre le risque d'instauration, chez nous, d'une sorte de réplique ou de copie pure et simple d'un « Memorial Day » - journée unique du Souvenir officiel aux lieux et places des 8 mai, 27 mai, voire 18 juin ?

Nous respectons, bien entendu, les spécificités nationales de tous les Etats, mais nous tenons également aux nôtres. La « Vieille Europe » brocardée à la tribune de l'O.N.U. par le représentant du Président de la première puissance mondiale, cette « Vieille Europe » a une longue, très longue et très respectable histoire (et peut-être mal appréciée...), une histoire qui ne saurait tenir dans une « Journée » formaliste et fourre-tout du Souvenir. Au contraire, le respect de tels morts et de leurs engagements implique le rappel constant auprès des jeunes générations de ce que nous leur devons, à eux que guidaient un haut degré de conscience civique, fondement même de toute démocratie, et non des directives officielles – d'ailleurs inexistantes ou au contraire à l'honneur – directives émanant d'un pouvoir capitulard puis collaborationniste.

C'est la fructueuse association de forces régulières traditionnelles – les armées alliées, avec leurs matériels, leurs effectifs, leur efficacité et leurs projets de guerre – et de ces forces inédites, celles d'une Résistance opiniâtre, souvent insuffisamment utilisée, mais rompue à la tactique de guérilla dans les villes ou les maquis ; c'est à cette complémentarité reconnue que nous devons la renaissance de notre nation, la reconnaissance « urbi et orbi » de l'autorité unique, politique, militaire, diplomatique, du Général DE GAULLE (pourtant déclaré déserteur et traître par PETAIN ...), la restauration du régime républicain en France, la place de la France à Berlin le 8 mai 1945, puis à l'O.N.U., la reconstruction du pays ruiné et pillé, grâce à l'application du Programme du C.N.R. et aux nationalisations des secteurs-clés, dès la fin 1944.

18 juin 1940, 27 mai 1943, 8 mai 1945, chaque date marque une étape décisive dans le processus de résurrection du pays. Chaque date a un sens, son sens, qui mérite connaissance, examen, explications, analyse, à l'école mais pas seulement...

Comment un « Memorial Day », même à la française, pourrait-il concentrer tant de diversités historiques, comment ne conduirait-il pas à sa propre négation, à la disparition de la mémoire elle-même, au profit – c'est un risque réel – de récits revus, révisés, formalisés, formatés, dont les grands absents seraient en premier lieu ceux que nous honorons ici. Simplifier les commémorations officielles est un aspect, parmi d'autres d'ailleurs, du désengagement de l'Etat, et cette fois vis-à-vis de ses propres origines et de son propre terreau. Se réfugier derrière des considérations techniques faussement neutres, pour s'en prendre, sans oser le dire, à nos valeurs les plus nobles, n'est pas digne des sacrifices consentis, et en particulier par celles et ceux qui ont laissé leur vie dans un combat libérateur qui a gardé, dans un contexte différent, toute sa pertinence et même, s'agissant des conquêtes sociales, toute son actualité.

Il y a quelques années, une brochure éditée par nos amis de la F.N.D.I.R.P. était intitulée « L'Impossible Oubli » et était illustrée de témoignages et de photos sur les camps de la mort nazis. Cet oubli, pourtant, est hélas possible si l'on n'y veille pas et si les pouvoirs publics ne combattent pas, avec leurs moyens, le temps qui passe. Il y va de la conservation active de la mémoire historique et démocratique.

Nous ne pourrions admettre l'injure aux Morts qui naîtrait immanquablement d'une restriction des hommages qui leur sont dus. En défendant leur mémoire et en rappelant leurs engagements, nous défendons l'Histoire, nous défendons l'avenir de notre démocratie, nous défendons notre patrimoine national et universel de civilisation.

Pierre REBIERE
*Le 11 octobre 2008*

*(1) voir « Châteaubriant » N°219 et 220*



# Pierre COT (1895-1977)

En 1914, ce savoyard de 19 ans s'engage dans un régiment de hussards : il en ressort blessé mais vivant quatre années plus tard, avec galons de lieutenant, Légion d'honneur et six citations. Puis, bien qu'agrégé de droit (1921), il renonce à l'enseignement pour la vie politique : en 1928, 1932 puis 1936, il est député de Chambéry. Ministre de l'Air en 1934, il crée la compagnie Air-France. Parallèlement, au sein du gouvernement du Front populaire, il œuvre pour une armée de l'air moderne, nationalise les usines de construction aéronautiques, crée « l'Aviation populaire », aide discrètement (avec Marx DORMOY, Jean MOULIN, Victor CUZIN) l'Espagne républicaine.

En 1940, Pierre COT gagne l'Angleterre puis les U.S.A. Ses biens sont confisqués par Vichy qui l'a aussi déchu de sa nationalité. Ami de ROOSEVELT, il défend les intérêts de la France libre et l'alliance antifasciste la plus large. En 1943, il fait partie de l'Assemblée Consultative à Alger et, à la Libération, il rentre en France.

Elu député « progressiste » (avec d'ASTIER DE LA VIGERIE, de CHAMBRUN et quelques autres groupés autour du journal « Libération ») Pierre COT oeuvre au sein de la Ligue des droits de l'homme et du Conseil mondial de la paix. Il meurt dans le village de ses aïeux en août 1977.

« On m'a trouvé dans toutes les batailles pour la liberté des peuples et la dignité de l'homme »

Pierre REBIERE

# 4 octobre 2008 : Aincourt

Chaque premier samedi d'octobre, hommage est rendu à toutes celles et tous ceux qui furent emprisonnés à Aincourt. Un agréable temps d'automne a salué la cérémonie du samedi 4 octobre dernier organisée par les associations départementales de Déportés.

Elus, personnalités et public s'étaient déplacés : Municipalité d'Aincourt, Corps des Pompiers, porte-drapeaux d'associations patriotiques, élèves des écoles... La gerbe de notre association fut déposée par deux enfants et notre camarade Colette GRANET. Accompagnés de Jacques MIGNOT et de sa fille, qui interpréta avec émotion *« La Complainte du Partisan »*écrite par Emmanuel d'ASTIER de LA VIGERIE , les enfants d'une école participèrent à une évocation des heures tragiques de l'Occupation.

Une modeste mais fort utile plaquette, éditée à l'occasion de cette journée, retrace l'histoire du sanatorium de LA BICAILLE à Aincourt.

Inauguré en 1937 pour soigner cent-cinquante malades atteints de tuberculose, le site est réquisitionné en 1939 par les autorités militaires pour devenir *« centre de séjour surveillé »*. A partir du 5 octobre 1940, le camp d'Aincourt héberge tous les indésirables désignés par les préfets des départements de la Seine et de la Seine-et-Oise, en dehors de toute enquête et de tout jugement, au seul motif qu'ils pouvaient être dangereux pour la défense nationale.

En juin 1941, Aincourt entasse 667 personnes issues de la région parisienne et du Finistère. Ces internés, communistes, socialistes, syndicalistes, francs-maçons, résistants de tous réseaux ou mouvements, seront transférés vers d'autres lieux tout aussi funestes : Châteaubriant, Voves, Rouillé, Clairvaux, Fontevraud, Poissy, Rambouillet, Gaillon... Compiègne et les camps d'extermination de l'Allemagne nazie.

En mai 1942, Aincourt devient un centre de détention réservé aux femmes (résistantes et juives) que de nombreux enfants accompagnent. Le 15 septembre, ces détenues sont acheminées vers Ravensbrück et d'autres camps, livrées à la Gestapo par la police de Vichy, enfants compris.

En 1943, BOUSQUET transforme le camp en école de formation des Groupes mobiles de réserve, spécialistes de la chasse aux Résistants...

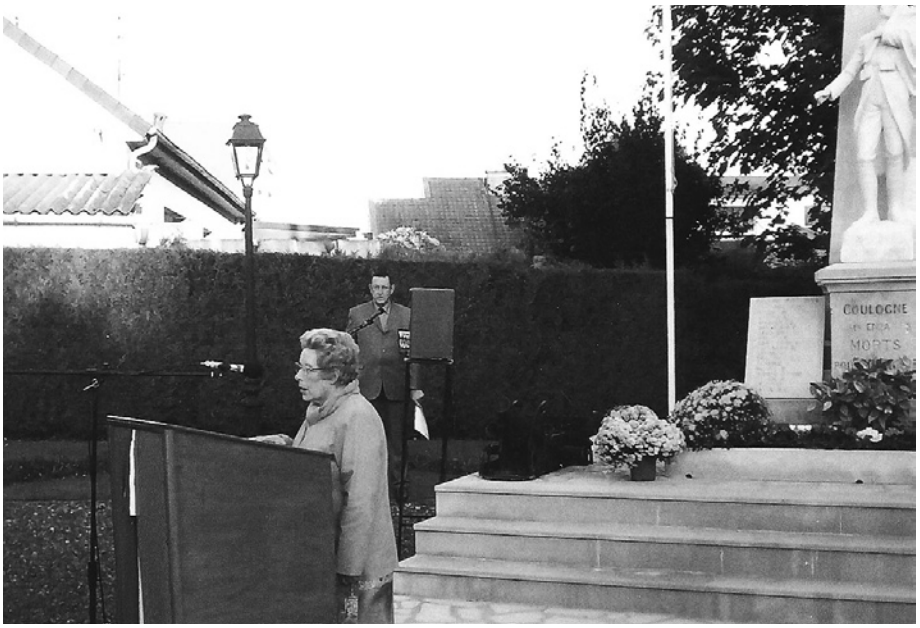
(Merci à Roger BOISSERIE pour les renseignements fournis).

# 7 septembre 2008 : Citadelle de Calais

L'usine métallurgique BRAMPTON de Calais, produisait pour l'armée allemande. Dans la nuit du 16 au 17 août 1944, une dizaine de F.T.P. détruisirent des machines indispensables à la production ainsi que le standard téléphonique. Le couvre-feu fut décrété et des otages arrêtés. La kriegsmarine annonça, dix jours plus tard, que les coupables avaient été arrêtés. Ils furent fusillés, sans jugement, le 3 septembre.

Ce sont Jean BRODECHON 18 ans, Laurent LE GALL 21 ans, Fernand GOUVERNEUR 22 ans, Alfred LEGROS 24 ans, Alfred VERON 20 ans ; tous les cinq habitaient Calais ou sa région. Leurs dépouilles ne furent retrouvées que le 11 septembre 1947, enfouies sous trois mètres de terre.

Au cours de cette cérémonie, Madeleine CHARITAS-WAROCQUIER prit la parole pour rappeler ces tragiques événements. C'est elle qui, par ailleurs, représentait notre association.




*Mme CHARITAS-WAROCQUIER lors de la cérémonie de la libération de Coulogne*

## Erratum

Suite à une erreur de manipulation dans le traitement de notre fichier d'adresses, certains et certaines de nos abonnés n'ont pas reçu le numéro 226 de « Chateaubriant ». Nous en sommes désolés et vous exprimons nos regrets confus.

Toute demande d'expédition de ce numéro, par téléphone ou courrier au siège de l'association, sera suivi d'effet.

Merci pour votre aimable compréhension.

## CCP national

**3308 - 90 U - PARIS**

Libellez vos chèques au nom de :
**Association Nationale des Familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance Française et de leurs Amis (anffmrf et a)**

Envoyez toutes demandes de renseignements au :

**SIÈGE NATIONAL :**
10, rue Leroux - 75116 Paris

**Permanences :**
mardi matin (sauf en été)

***Tél.*** *01 44 17 38 27 (mardi matin)*

# 11 octobre 2008 : hommage au cimetière parisien d'Ivry-sur-Seine

*La cérémonie débute par un recueillement devant la stèle (offerte par la ville de Paris) de la division 40 où étaient ensevelis, à l'origine, les fusillés du Mont-Valérien.*

*Elle se poursuit devant le Carré des Fusillés, avec le dépôt des gerbes puis le discours de notre président Pierre REBIERE, (notre éditorial) lu par Robert CREANGE et l'allocution de Hubert DOUCET, secrétaire de l'Amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé.*

Cette année, l'amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé veut rendre un grand hommage à la jeunesse résistante lors du 67ème anniversaire des fusillades des premiers résistants otages à Châteaubriant, à Nantes, au Mont-Valérien, à Souge.

Ici-même, sont ensevelis des dizaines de jeunes aux côtés de leurs aînés, assassinés pour un tract distribué, pour un mot d'ordre écrit sur un mur, un arbre, une participation à un rassemblement interdit ou des sabotages et actions armées.

N'oublions pas que la première manifestation d'ampleur est celle des jeunes lycéens et étudiants le 11 novembre 1940. Tant d'actes qui exprimèrent l'insoumission à l'occupant nazi et à la collaboration française ! La jeunesse a pris une grande place dans la Résistance, elle a payé, certainement, le plus lourd tribut.

Ils furent dans les premiers arrêtés, fusillés. Leurs noms sont inscrits dans l'histoire de la France, pas seulement parce que leur vie a été interrompue précocement, mais parce que leurs actes ont été déclencheurs de résistances et leurs messages, leurs appels nous interpellent, encore aujourd'hui. Les derniers mots de leurs lettres à leurs proches, à leurs camarades de combat rappellent le sens de leur engagement dans la Résistance, leurs idéaux de liberté, de paix et d'amour. Toutes et tous projetaient un avenir meilleur. De tout cela, les livres d'histoire sont quasiment muets malheureusement.

« Soyez dignes de nous ! », avait écrit Guy MÔQUET, jeune résistant communiste, l'un des plus jeunes fusillés. Dignes, la Résistance, le monde du travail, ses organisations syndicales, politiques le seront. Aragon estimera « qu'ils représentaient mieux la France que ceux qui les ont désignés à leurs bourreaux ».

Ils intensifiaient leurs combats contre le nazisme, pour la libération de la France et de l'Europe. Mais surtout, ils répondront aux espoirs en bâtissant un programme avec le C.N.R. qui, s'appuyant sur les luttes du Front populaire, permettra à la France de retrouver son indépendance politique, économique, en ouvrant des chemins pour le progrès social et démocratique.

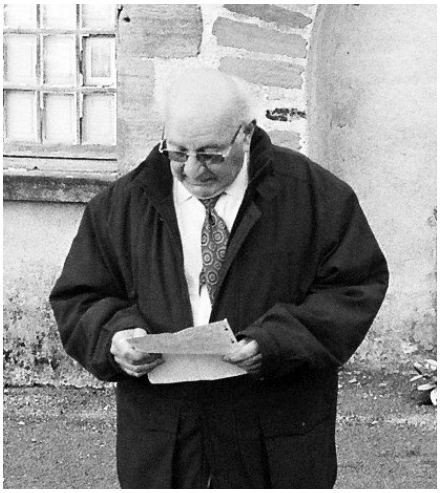
Oui, la Résistance a ouvert la voie à la construction d'une société nouvelle. Aujourd'hui, le patronat et certaines forces politiques veulent une revanche en affirmant qu'il faut détruire toutes les avancées du C.N.R., qu'elles n'ont plus cours, que l'argent est l'objectif de l'action des peuples et que l'humain doit être mis au service de celui-ci. La crise financière actuelle, je dirais la faillite de cette conception de société, est avérée. C'est une fausse route et il est vital de construire autrement les fondamentaux de notre société. Résister s'écrit au présent, disent les acteurs de la Résistance. Cela interpelle tous les progressistes, tous les partisans d'un monde où l'humain sera le sens, le but de la mondialisation des relations et des échanges entre les peuples. Il est urgent d'inventer, d'agir pour une humanité reposant sur le progrès social, la justice sociale, la démocratie, les libertés, la paix.

Remettons au grand jour les messages, les appels de ceux et celles qui allaient à la mort avec la certitude que d'autres agiraient pour les mêmes idéaux. C'est le plus grand hommage que nous pouvons rendre à toutes celles et tous ceux qui ont payé de leur vie leur vision de l'émancipation humaine. C'est cela qui compte par-dessus tout aujourd'hui.

**Hubert DOUCET**

**Secrétaire de l'amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé.**

# 18 octobre 2008 : Châteaubriant



*Michel Robert*

Le lendemain matin, à La Blisière, hommage fut rendu aux fusillés du 15 décembre 1941, assassinés comme otages. L'après-midi, un défilé a parcouru la ville avant les dépôts de gerbes par les autorités civiles, militaires et associatives. Une évocation artistique, *Les Jeunes dans la Résistance,* conclut les cérémonies.

Samedi 18 octobre, à Châteaubriant, débutèrent les cérémonies commémoratives qui rassemblent chaque année une foule nombreuse. Trois lieux de recueillement, ce jour là : dans la cour du château où Michel ROBERT prit la parole, puis devant la stèle marquant l'emplacement du camp de Choisel, enfin au rond-point Fernand GRENIER.

*Les acteurs de l'évocation artistique*

# 19 octobre 2008 : La Blisière

Au cours de l'hommage rendu, le 19 octobre 2008, à La Blisière, Jackie HOFFMANN, ancienne députée européenne, a rappelé que les hommes honorés chaque année à Châteaubriant étaient de ceux qui, dès 1940, refusèrent de se soumettre aux nazis et à leurs complices de l'Etat français. Ils étaient les compagnons de lutte des étudiants qu'on avait vu manifester place de l'Etoile à Paris, le 11 novembre 1940. Ils étaient les compagnons d'armes des ouvriers et paysans qui s'en prenaient aux installations militaires allemandes. Ils avaient la hardiesse des mineurs du Nord-Pas-de-Calais, grévistes en juin 1941. Ils avaient la témérité des Résistants faisant le coup de feu contre l'occupant nazi. Il leur fallait à tous du courage et des convictions.

Le 15 décembre 1941, à 13 heures, deux camions allemands arrivent au camp de Choisel-Châteaubriant. Les gendarmes français ordonnent aux internés d'entrer dans les baraques. Le sinistre TOUYA, une liste à la main, appelle neuf otages :

- Louis BABIN, 52 ans, radiologue à Arpajon ;
- Fernand JACQ, 32 ans, médecin, ancien conseiller général, responsable de la reconstitution du Parti communiste du Finistère ;
- Paul BAROUX, 31 ans, instituteur à Longueau dans la Somme ;
- Maurice PILLET, 39 ans, charpentier, secrétaire du syndicat C.G.T. du bâtiment parisien ;
- René PERROUAULT, 45 ans, de la fédération C.G.T. des produits chimiques ;
- Adrien AGNES, 42 ans, agent technique à la mairie de Stains ;
- Georges THORETTON, 27 ans, ouvrier à Gennevilliers ;
- Georges VIGOR, 42 ans, ajusteur parisien ;
- Raoul GOSSET, 44 ans, électricien d'Aubervilliers dont la femme et le fils périrent, l'une à la prison de Rennes, et l'autre à son retour de camp...

Emmenés près de l'étang de La Blisière, ils furent fusillés, comme nombre d'autres ce jour-là au Mont-Valérien, à Caen ou Fontevraud : une centaine avaient exigé les nazis !

Aujourd'hui, il nous faut entretenir le souvenir, et porter haut, par le combat pacifique, les valeurs prônées et organisées par le Conseil national de la Résistance.

# 26 octobre 2008 : cérémonie de Souge.

*Par une belle journée d'automne, en présence des représentants des institutions, des autorités civiles, militaires et religieuses, plus de trois cents personnes ont assisté à la 64ème cérémonie d'hommage aux nombreux patriotes fusillés par les nazis, au camp de Souge, en Gironde, de 1940 à 1944. En nombre de victimes, Souge est le deuxième lieu d'exécutions en France, après le Mont-Valérien : 285 assassinés identifiés.*

*Trente-six porte-drapeaux en tête, le cortège s'est dirigé vers l'enceinte, en longeant l'allée où sont érigées les plaques reprenant les dates d'exécution, les noms et les âges des fusillés. Deux violonistes renforçaient la solennité de ces instants.*

*La cérémonie s'est déroulée dans un profond recueillement : émouvant appel des morts par trois représentants de la chorale « les Amis de l'Ormée », dépôt de nombreuses gerbes, Marseillaise et Chant des Partisans. Les allocutions prononcées par Pascal CONVERT (plasticien) et Jean-René MELLIER (pour le Comité) ont provoqué beaucoup d'émotion dans l'assistance, où se remarquait la présence de jeunes et de militaires.*

*Un peu plus tard, une cérémonie plus intime a réuni, à la Première Enceinte, les familles et amis des cinquante fusillés du 24 octobre 1941.*

*Michèle VIGNACQ*

Ici, dans ce paysage de landes où rien ne fait signe vers la violence qui s'y est exercée contre ceux qui voulaient vivre libres, plus encore que le devoir de nous remémorer, nous avons le devoir d'imaginer.

Imaginer ce matin de la fin du mois d'août 1944 où le père, la mère, la sœur et la fiancée de Jean Mouchet prirent la route pour Bordeaux pour aller reconnaître son corps fusillé quelques semaines plus tôt au camp de Souge avec 49 autres compagnons.

Il faut imaginer le soleil qui perce dans la brume du petit matin, le défilement silencieux des arbres dans la forêt des Landes, les mains qui se nouent dans l'attente de ce qu'elles savent déjà mais ne peuvent se résoudre à penser.

A l'arrivée au camp, les familles sont déjà nombreuses. On ne voit que leur dos, un dos immobile comme un obstacle, comme un avertissement muet de ne pas aller plus avant.

Il faut pourtant s'approcher, plus près, aller jusqu'au bord de cette lèvre ouverte, comme une blessure faite à la terre. Une femme hurle comme un animal. Au fond, allongés dans la fosse, côte à côte, elle vient de reconnaître le corps de ses deux fils fusillés.

Il faut imaginer le silence, le sang qui se glace, les jambes qui ne peuvent plus supporter les corps, les larmes qui se sont taries sans avoir coulé.

Ici de nombreuses familles ont été face à l'inoubliable. Il leur a fallu reconnaître ce corps chéri qui avait marché dans la nuit pour nous redonner notre liberté.

Et le pire aura peut-être été pour les familles de ceux dont les corps mutilés ne permettaient plus l'identification.

Scrutant en vain ces visages ravagés dans leur linceul de terre, ils sentaient leur vie fuir dans leurs veines et leur avenir s'ouvrir à une peine éternelle.

Le Pasteur DUCASSE était de ceux-là.

Comme en témoigne la liste établie par les autorités allemandes , son fils, Robert DUCASSE, a été fusillé deux fois au camp de Souge, la première sous le nom de DELARASE, la seconde sous le nom de DUCASSE. Deux noms pour un seul corps, un corps torturé, massacré, défiguré. Un corps que même son père ne pourra reconnaître.

Robert DUCASSE alias Honoré, alias GELUCOURT, alias VERGAVILLE, alias MERCIER, fait partie de ces étoiles qui brillent au firmament de l'armée des ombres.

Jeune ingénieur, amoureux de la nature, spécialiste d'astronomie et de plongée sous-marine, officier de marine durant la drôle de guerre, Robert DUCASSE participe dès 1941 au sauvetage des juifs de France en leur fournissant des faux papiers. En 1942, il rejoint ses amis Lucie et Raymond AUBRAC pour prendre la direction de l'Armée Secrète de la Région de Lyon.

Là, il participe à l'unification de l'Armée Secrète et chacun sait combien l'unité des mouvements de résistance était essentielle à la victoire.

Arrêté par la Gestapo le 19 octobre 1943, il s'évade du train qui le menait en déportation et rejoint la Résistance comme responsable national à Bordeaux. Arrêté par la police française, il est fusillé au camp de Souge le 1er août 1944 aux côtés de Jean MOUCHET.

Entre 1940 et 1944, près de 300 résistants et otages arrêtés par la police de Vichy dirigée à Bordeaux par le commissaire POINSOT ont été fusillés par les nazis en ces lieux.

Si l'on en croit la plaidoirie du commissaire POINSOT dans sa lettre au général DE GAULLE en date du 19 juin 1946, le choix de la Résistance n'aurait été qu'une affaire de destinée. Je cite :

*« Mon Général,*

*(...)engagé dans la voie de la collaboration, j'ai combattu comme j'aurais également lutté de toute mon ardeur si le destin avait voulu que j'entre dans la Résistance ».*

Ce que veut ignorer le commissaire POINSOT, c'est que le choix de la Résistance n'a rien à voir avec la question de la destinée. Il n'y avait pas d'un côté des élus, les Résistants, et de l'autre des victimes, les Collaborateurs.

Le résistant n'est pas un être supérieur, ou un être prédestiné, mais un homme qui s'est préparé à affronter le nazisme, un homme qui a choisi le métier de vivre libre même si cela devait lui coûter la vie.

A notre époque, trop apte à céder rapidement au pessimisme et à son corollaire, l'individualisme, il faut maintenant rappeler que ce qui caractérisait ces hommes, ces femmes qui avaient choisi de résister, ce n'était pas le pessimisme mais l'optimisme et la solidarité. Et cet optimisme forgé par la camaraderie et l'action a triomphé.

**Pascal CONVERT**

# 26 octobre 2008 : cérémonie de Souge.

Mesdames, Messieurs,

Nous vivons aujourd'hui la soixante-quatrième cérémonie d'hommage aux fusillés de Souge.

L'appel aux morts est pour nous tous un moment émouvant, éprouvant, à cette annonce lugubre du nom de plus de trois cents patriotes massacrés par les nazis dans cette lande entre le 27 août 1940 et le 1er août 1944 et je vous remercie de votre patiente compréhension.

Il n'est pas dans mes habitudes d'excuser les personnalités absentes mais permettez-moi aujourd'hui de faire deux exceptions. Monsieur le Maire de Martignas, Michel VERNEJOUL est impérativement retenu par ses obligations ; son attachement au devoir de mémoire est suffisamment connu ici pour que nous comprenions son absence. Quant à Madame TASTET, directrice de l'O.N.A.C.-Gironde, souffrante, elle ne peut être parmi nous. Son action à l'O.N.A.C., ses interventions pertinentes, soucieuses de vérité et de passage de mémoire aux jeunes générations, nous vont droit au cœur. Enfin, nous avons une pensée émue pour ceux des nôtres qui ont œuvré pour le Comité du Souvenir et qui aujourd'hui ne sont plus en capacité de nous aider. Je voudrais aussi rendre hommage à Juliette BENZAZON qui hélas nous a quittés cet été et qui fut l'emblématique porte-parole des victimes lors du procès PAPON.

Cette année les dates des commémorations de Châteaubriant et de Souge sont différentes : ceci a permis à notre Comité de se rendre en Loire-Atlantique la semaine dernière et je tiens à saluer la présence parmi nous d'une délégation de l'Association nationale des Familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance Française et d'une délégation de l'Amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé, conduite par sa présidente Odette NILES. Nous les en remercions ainsi que monsieur Robert CREANGE, secrétaire national de la F.N.D.I.R.P.

L'action de notre comité ne se limite pas aux cérémonies d'hommage, c'est toute l'année que nous accueillons des groupes soucieux de connaître cet épisode sombre de notre histoire, notamment les scolaires. Il est frappant de voir à quel point les enfants sont avides de savoir. C'est ainsi qu'au mois de juin, les enfants des écoles de Martignas sont venus à pied jusqu'au Mémorial et ont été extrêmement attentifs aux explications que leur a fournies notre ami Jo DUROU. Le rallye des lycéens a été aussi un moment fort et dernièrement la vingt-cinquième promotion de l'école de gendarmerie de Libourne a tenu à organiser la solennelle Remise des postillons (coiffure des femmes gendarmes) et képis dans cette enceinte.

L'an dernier, j'avais fait allusion à la pose d'une plaque honorant les épouses et compagnes de nos martyrs qui, arrêtées elles aussi, furent déportées et disparurent dans la nuit et le brouillard des camps. Ainsi, elles seraient à jamais associées dans le souvenir et la mémoire. Pour des raisons techniques, l'entreprise n'a pas pu aboutir, mais l'année prochaine, je vous promets que ce sera chose faite.

Toute cette activité, sans compter le travail de fourmi de la commission recherches, demande beaucoup d'énergie. Je m'adresse aux enfants de nos martyrs, brutalement privés de leurs parents ou pas encore nés alors, je m'adresse à toutes et à tous : venez renforcer notre comité dans l'action, portons encore plus loin le travail de mémoire, à la hauteur de ce que les trois cents martyrs de cette lande méritent.

Le Comité du Souvenir des Fusillés de Souge remercie ceux qui, tout au long de l'année, nous aident et nous soutiennent. Merci à l'Armée, notamment au 503ème Régiment du train, à la mairie de Martignas pour sa collaboration permanente et à la mairie de Bordeaux pour son apport matériel.

La présence d'une garde d'honneur de jeunes, est porteuse d'espoir. Soyons tous ensemble passeurs de mémoire, tous ensemble messagers de la Paix.

**Jean-René MELLIER**

# 9 novembre 2008 : La Braconne, assemblée générale.

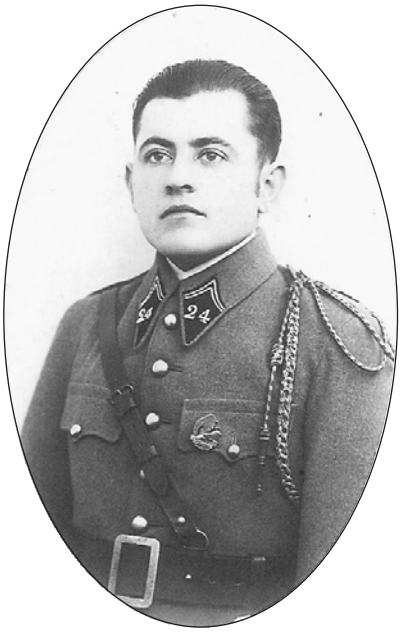
L'association pour le souvenir des Fusillés de La Braconne (Charente) a tenu son assemblée générale le 9 novembre 2008 à Rouillac. Madame Michelle DESSENDIER, présidente de l'association, a soutenu les débats avec une souriante rigueur.

Deux cérémonies, l'une en janvier, l'autre en mai, jalonnent chaque année les activités de l'association. Elles rassemblent de nombreuses personnes au Mémorial élevé sur la commune de Brie, dans une clairière de la forêt de La Braconne. Par ailleurs, un important travail de mémoire, régulier et diversifié, s'adresse aux milieux scolaires, à un conseil municipal des jeunes et au public le plus large.

L'amélioration du site mémoriel, dont l'entretien est assuré par la municipalité de Brie, se poursuit sous la forme d'un projet qui devrait aboutir d'ici une ou deux années : mise en place, sur le sentier final débouchant dans la clairière du monument, de cinq panneaux d'information (bois, pierre... dans le respect des lieux et de l'architecture existante). Des textes courts, précis et simples, accessibles à tous les âges, y aborderont les thèmes suivants : Situation de la France des années 40, Résistance civile, Fusillades, Lieux des exécutions et inhumations, Histoire du monument.

L'assemblée générale de l'Association a lieu chaque année dans un lieu différent. Ainsi avons-nous visité à tour de rôle les villes où résidaient, en terre charentaise, les Fusillés de La Braconne. Le choix de Rouillac ne devait donc rien au hasard et hommage fut rendu à monsieur Marcel BAUD dont nous publions une notice biographique empruntée à « La Lettre du Souvenir », le bulletin de liaison de l'Association (n°6 septembre 2008)... et la dernière lettre qu'il adressa aux siens. Devant la maison où vécut Marcel BAUD, drapeaux déployés l'assemblée s'est recueillie avec émotion tandis que la circulation s'interrompait d'elle-même. Sous la plaque commémorative apposée sur la façade, des fleurs furent déposées. Madame Colette MARCIQUET, fille de Marcel BAUD, lut sa dernière lettre et « Le Chant des Partisans » retentit. Le cortège se rendit ensuite au monument aux Morts pour un hommage « aux enfants de Rouillac, aux Fusillés de La Braconne, dont Marcel BAUD, tous morts pour la France ».

**Jacques CARCEDO**



Marcel BAUD

## Marcel BAUD

Marcel BAUD, cordonnier à Rouillac, était né le 6 juillet 1914. Il avait répondu présent quand J. BARRIERE tentait, au début des années 40, de faire passer dans la Résistance ceux qui venaient de mener les luttes pour le Front populaire. Le premier groupe de résistants comprenait BAUD, LHOUMEAU, RAMADE, SARDIN, SAISY, qui tous furent déportés en 1944, ainsi que quelques autres.

Marcel BAUD est arrêté le 6 octobre 1943 dans l'affaire Berque. Il a, avec ses camarades, distribué des tracts, collecté de l'argent et des armes ; mais il avait aussi encouragé les réfractaires au S.T.O. (service du travail obligatoire) en les cachant chez des agriculteurs (en particulier Albert GIN qui fut par la suite un rude « saboteur »). Il est jugé par le Militärgericht en décembre 1943 et condamné à mort. Le recours en grâce lui fut refusé. Il était le père de deux fillettes dont la plus jeune, Colette, avait tout juste un an. Il fut de la fusillade du 15 janvier 1944.

sa dernière lettre :

*Angoulême, le 15 janvier 1944*

*Ma chère petite femme chérie et mes deux adorables petites poupées,*

*Je viens vous dire adieu car nous sommes fusillés ce soir, à 15 heures. Sois très courageuse. Cette lettre, ne la perds pas, mais tu la feras lire à mon cher Camille.* (1)

*Mon cher Camille, dans quelques instants je ne serai plus, alors je compte sur toi pour rendre ma chère Yvonne heureuse, c'est ma dernière volonté.*

*Chère Yvonne, sois courageuse ; quand tu recevras cette lettre je serai mort. Avertis ma pauvre mère, ferme l'atelier et va chez nous, au Vaudelnay. Eugène viendra te chercher. Mort, mes dernières heures sont pour toi et mes deux filles.*

*Ma chère Julia,* (2) *je te confie ma femme et mes filles, jusqu'au retour de Camille. Surtout, rendez-les heureuses en respectant ma volonté.*

*Je vous embrasse tous très, très fort et surtout mes adorables petites poupées.*

**Marcel BAUD**

(1) Camille BAUD, frère jumeau de Marcel, a élevé ses deux nièces avec et comme ses propres enfants
(2) Julia était la sœur de Camille et Marcel.

# APPEL : Mont-Valérien, recherches de documents et d'informations.

*Nous nous associons bien volontiers à la requête exprimée dans le courrier suivant concernant la mise en valeur et l'ouverture au public du site du Mont-Valérien. Que cet appel soit lu avec attention par nos adhérents et lecteurs : certaines et certains pourront y répondre directement (si ce n'est déjà fait), d'autres pourront le diffuser auprès de personnes concernées, détentrices de sources d'informations et soucieuses de la mémoire des victimes du nazisme et du régime de Vichy.*

Ministère de la Défense
S.G.A./D.M.P.A.
**Bureau des actions culturelles et muséographiques**

Monsieur le Président,

La direction de la mémoire, du patrimoine et des archives (DMPA) a entrepris la mise en valeur du Mont-Valérien, à Suresnes, avec notamment l'aménagement d'une exposition permanente à l'intérieur du Parcours du Souvenir auprès de la clairière des fusillés. L'achèvement du projet est prévu pour le printemps 2009.

Les différents aménagements muséographiques sont destinés à exprimer l'ensemble des sensibilités des mémoires combattantes et résistantes du site avec l'exposition permanente consacrée à la répression et aux fusillés d'Île-de-France et l'aménagement d'une pièce retraçant l'histoire du Mémorial de la France combattante. Des bornes interactives, qui permettront de retrouver les listes des fusillés, accompagnés de numérisations des lettres, photographies, archives etc., seront installées dans le futur centre d'information. La DMPA est donc à la recherche de documents (archives, photographies...) sur les fusillés du Mont-Valérien et de la région parisienne.

C'est la raison pour laquelle, dans le cadre de ce travail de mémoire, la DMPA demande à l'association des familles de fusillés et massacrés de la Résistance française de bien vouloir insérer dans sa revue Châteaubriant un avis sollicitant l'aide des familles et des amis des fusillés pour la constitution des biographies des fusillés du Mont-Valérien.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de ma considération distinguée.

**Christian LEOURIER**
**Administrateur hors classe**
**Sous-directeur de l'action culturelle et éducative.**

**Les personnes souhaitant aider la DMPA dans cette démarche peuvent écrire à :**

Ministère de la défense
Direction de la Mémoire,
du patrimoine et des archives
Sous-direction de l'action culturelle et éducative
Bureau des actions culturelles et muséographiques

*A l'intention de Claire CAMERON et Franck SEGRETAIN*

37 rue Bellechasse
75007 PARIS.
**Tél. : 01.44.42.11.47**

# Dossiers « Orphelins » : aucune avancée concrète.

A ce jour, aucune décision suivie de mesures effectives n'a été prise pour répondre aux requêtes des associations comme la nôtre au sujet de la mise en place d'un cadre juridique unique permettant de répondre aux justes demandes de tous les orphelins des victimes de persécutions et des actes de barbarie durant la seconde guerre mondiale. Le projet de loi de finance 2009 du Secrétariat d'état à la défense et aux anciens combattants, publié en septembre dernier, présenté au nom du Président de la République et du Gouvernement, ne parle toujours (et au conditionnel) que d'une demande « d'examiner les conditions dans lesquelles pourrait être construit un cadre juridique unique, qui se substituerait aux deux dispositifs, d'une part, d'indemnisation des orphelins de victimes de persécutions antisémites et, d'autre part, d'indemnisation des orphelins de victimes de la barbarie, pendant la seconde guerre mondiale, et plus généralement d'examiner la situation des orphelins de guerre et des pupilles de la Nation.

« Le rapport du préfet honoraire Jean-Yves AUDOIN, à qui une mission d'expertise et de proposition avait été confiée, est en cours de finalisation, et ses propositions seront rapidement examinées par le secrétaire d'Etat à la défense et aux anciens combattants. »

Que de précautions oratoires pour masquer ce qui ressemble fort à un simple renvoi aux calendes grecques ! A nous, bien évidemment, de poursuivre notre action et de veiller à l'application la plus juste et la plus ouverte des textes, afin que nulle victime ne soit « oubliée ».

**Jacques CARCEDO**

**Pouvez-vous nous aider ?**

Le Comité du souvenir des Fusillés de Souge a un projet d'élaboration d'une stelle supplémentaire où figurerait les noms des épouses ou compagnes des Fusillés, qui furent déportées et mortes en déportation.
À ce jour le Comité a pu dénombrer 14 couples. Pour n'oublier personne, le Comité vous demande si vous connaissez des familles concernées.
Si oui, veuillez nous-en faire état par courrier à :

**Comité des Fusillés de Souge**
**Bourse du travail**
**44 cours Aristide Briand**
**33000 Bordeaux**

**www.fusilles-souge.asso.fr**
**contact@fusilles-souge.asso.fr**

# Assemblée générale : 5 février 2009
# Rapport d'activité 2008

## RAPPORT D'ACTIVITÉ PRÉSENTÉ PAR GEORGES DUFFAU-EPSTEIN, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

2008, l'année est maintenant terminée et il nous faut faire le bilan de l'activité de notre association. C'est un exercice simple et en même temps difficile, car il est toujours délicat de regarder en arrière et de repenser à tout ce que nous avons réalisé durant ces douze mois. En effet, notre activité est constituée de l'addition de multiples petites choses, on a toujours peur d'en oublier et ainsi de déformer le sens que nous donnons à notre action.

Les grandes lignes directrices sont malgré tout simples à identifier :

- Travail de mémoire
- Suivi du dossier de l'indemnisation des orphelins
- Participation à la Commission du Mont-Valérien
- Suivi du dossier concernant le tramway Place Balard

## TRAVAIL DE MÉMOIRE

C'est bien sûr, cette activité qui mobilise le plus nos adhérents car nous participons à de nombreuses cérémonies sur l'ensemble du territoire de notre pays.

Ainsi nous avons été présents ou représentés lors des cérémonies suivantes : Châteaubriant, Souge, Ivry, Calais, Maillé, Rouillé-Vaugeton, Aincourt, Beaucoudray, Tours, Natzwiller-Struthof, Mont-Valérien, Cascade du bois de Boulogne, Thonon-les-Bains, Plateau des Glières, Belle-Beille, Palais Bourbon, inauguration du mémorial de Compiègne, participation, dans le cadre de la journée Guy MÔQUET, au ravivage de la flamme à l'Arc de triomphe et à un débat à Valenton.. Il est possible que des cérémonies aient été oubliées, que les amis qui en furent les acteurs veuillent bien nous en excuser.

Ce travail permanent mobilise de nombreux amis car c'est pour nous le meilleur moyen d'être fidèles à la mémoire de ceux qui ont donné leur vie pour notre liberté. Ainsi ils sont toujours présents parmi nous et nous continuons le combat pour les valeurs dont ils étaient les porteurs.

Dans ce domaine nous nous sommes exprimés en ce qui concerne « les dates anniversaires ». Comme la quasi-totalité des associations issues du monde combattant nous souhaitons conserver le 8 Mai comme date commémorative et ne désirons pas que l'on institue une journée commémorative unique remplaçant toutes les dates actuelles. La Commission Kaspi n'a pas encore rendu ses conclusions mais nous serons vigilants et ne laisserons pas le 8 Mai disparaître du calendrier. Nous avons trop le respect de nos morts pour leur faire cette injure. Le 8 Mai ce n'est pas seulement la fin de la seconde guerre mondiale en Europe, c'est surtout l'anniversaire de la fin de la barbarie nazie et de la victoire remportée sur cette idéologie qui niait la personne humaine. C'est cela que nous voulons continuer à commémorer car nous croyons en l'homme.

Le 23 Février 2008 Monsieur SARKOZY président de la République s'est rendu au Mont-Valérien afin de participer à une cérémonie d'hommage aux fusillés. Notre secrétaire général, Georges DUFFAU-EPSTEIN a lu la dernière lettre de son père et Rose de BEAUFORT une lettre de son père Honoré d'ESTIENNE-D'ORVES adressée à l'abbé STOCK. Il faut remarquer que c'était la première fois qu'un Président de la République se rendait devant le monument du Souvenir des Fusillés, inauguré en 2003, puis, comme le Général De GAULLE, se recueillait dans la clairière. De nombreux amis étaient présents et ils ont été très émus par la solennité de cet hommage qui s'adressait à tous les fusillés.

A n'en pas douter ce travail de mémoire nous le continuerons en 2009 car aujourd'hui il représente la tâche principale que nous avons à accomplir.

## INDEMNISATION DES ORPHELINS

Nous avions salué en son temps la parution du décret du 27 Juillet 2004 qui étendait l'indemnisation des orphelins victimes des persécutions antisémites aux orphelins victimes des actes de barbarie. Plus de vingt mille dossiers ont été examinés et ont reçu dans l'ensemble une conclusion favorable, bien que des cas particuliers soient encore à traiter. Toutefois certains orphelins étaient encore exclus du bénéfice de cette indemnisation ; aussi, sommes-nous intervenus à plusieurs reprises auprès du ministère pour qu'un nouveau décret corrige cette anomalie. Le président de la République a demandé au Gouvernement d'examiner cette demande et le préfet honoraire Jean-Yves AUDOIN, a été chargé d'une mission d'expertise et de propositions. Ce rapport est en cours de finalisation. Dès que nous connaîtrons son contenu nous rencontrerons le secrétaire d'Etat à la défense monsieur J.-M. BOCKEL afin de travailler à la mise en œuvre du décret à venir.

## COMMISSION DU MONT-VALÉRIEN

Celle-ci s'est réunie à deux reprises et nous avons vu avec plaisir débuter les travaux de réaménagement du site. Le projet rencontre un accord unanime, excepté sur un point. Certains ne souhaitent pas que soient installés des « Totems » avec des portraits de fusillés emblématiques. Notre association souhaite que l'on conserve ces « Totems » y compris en en modifiant l'esthétique afin qu'ils s'intègrent encore mieux dans ce site possédant une grande charge émotionnelle.

## STATION DE TRAMWAY BALARD

Nous avons obtenu, que, suite à nos nombreuses démarches, lorsque l'aménagement de la ligne sera terminé, un panneau-mémoire rappelant ce qui s'est passé au stand de Tir de Balard durant la seconde guerre mondiale, soit posé. Les travaux sont proches de leur fin aussi avons-nous demandé que l'on nous soumette le contenu de cette réalisation.

Par ailleurs en liaison avec l'association pour le souvenir des Fusillés du Mont-Valérien et de l'Île de France, nous avons poursuivi les démarches auprès de la Mairie de Paris pour qu'une cérémonie d'hommage y soit organisée chaque année (la date restant à déterminer).

Voici donc une année bien remplie, au cours de laquelle nous avons tenu notre place et joué un rôle important dans le domaine de la mémoire. Notre association, malgré le vieillissement de ses membres, a montré sa vitalité. Que 2009 voit nos actions s'amplifier pour que demeure vivante la mémoire de nos martyrs.

# Convocation

## Jeudi 5 février 2009

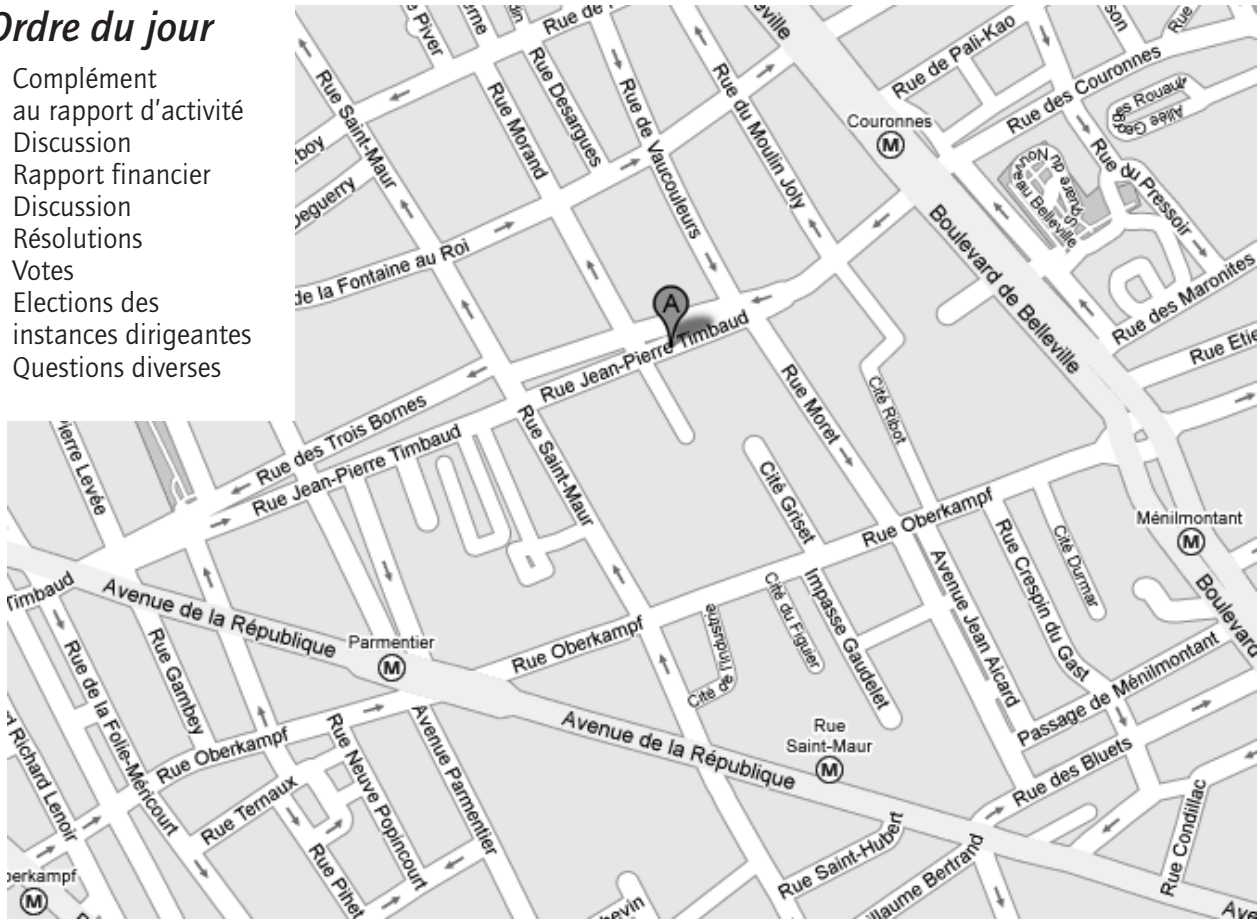
9h30 à 12h30 – repas – 14h30 à 17h

## 94, rue Jean-Pierre TIMBAUD Paris XIème

Métro Couronne

### *Ordre du jour*

- Complément au rapport d'activité
- Discussion
- Rapport financier
- Discussion
- Résolutions
- Votes
- Elections des instances dirigeantes
- Questions diverses




## BULLETIN D'INSCRIPTION

### ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

**5 FÉVRIER 2009 - 9H30 À 12H30**

94, rue Jean-Pierre TIMBAUD Paris XIème

NOM ..... PRENOM .....
SIGNATURE

Serez-vous présent(e) à l'assemblée : ☐ oui ☐ non
Serez-vous présent(e) au repas : ☐ oui ☐ non
Désirez-vous une chambre : ☐ oui* ☐ non
* Si oui ☐ chambre simple
☐ chambre double ☐ chambre triple

Répondre impérativement **avant le 10 janvier 2009**
en renvoyant ce bulletin à l'association
10 rue Leroux 75116 Paris – tél. 01.44.17.38.27

# ORGANISMES DE DIRECTION SORTANTS

| Membres du bureau national | |
|---|---|
| **Présidente d'honneur** | Jacqueline OLLIVIER-TIMBAUD |
| **Président** | Pierre REBIERE |
| **Vice-Présidente** | Suzanne PLISSON |
| **Secrétaire général** | Georges DUFFAU-EPSTEIN |
| **Secrétaire générale adjointe** | Michèle GAUTIER |
| **Trésorière** | Hélène BIERET |

| Membres d'honneur | | |
|---|---|---|
| Lucienne DESPOUY | Gilbert GAUTHEROT | Odette JARASSIER |

| Commission de contrôle financier | | |
|---|---|---|
| Annick BOUET | Mauricette DECHESNE | Andrée DEROCHE |
| Yvette MARIE | Annette PIERRAIN (présidente) | |

| Autres membres | |
|---|---|
| Denise BAILLY-MICHELS | Jean-René MELLIER |
| Michel BOUET | Michel MOUSSU |
| Mary CADRAS | Jacqueline NESPLAZ-BOUVET<br>Pierre OLLIVIER |
| Madeleine CHARITAS-WAROCQUIER | Naftali SKROBEK |
| Jean DARRACQ | Claudette SORNIN |
| | Michèle VIGNACQ |
| Hubert DEROCHE (relations avec UFAC) | |

| Journal « CHÂTEAUBRIANT » | |
|---|---|
| **Directrice de publication** | Jacqueline OLLIVIER-TIMBAUD |
| **Fabrication-routage** | Sylvaine et Gérard GALEA |
| **Documentation – archives** | Jacques CARCEDO<br>Alain SIMONET |
| **Porte- drapeau** | Roger BOISSERIE<br>Sylvaine GALEA |

| Comité directeur | | |
|---|---|---|
| Denise BAILLY-MICHELS | Hubert DEROCHE | Michel MOUSSU |
| Hélène BIERET | Michelle DESSENDIER | Jacqueline NESPLAZ-BOUVET |
| Roger BOISSERIE | Paulette DEVOS | Pierre OLLIVIER |
| Germaine BONNAFON | Georges DUFFAU-EPSTEIN | Jacqueline OLLIVIER-TIMBAUD |
| Mary CADRAS | Micheline ENTINE | Cany POIRIER |
| Jacques CARCEDO | Gérard GALEA | Pierre REBIERE |
| Madeleine CHARITAS-WAROCQUIER | Sylvaine GALEA | Camille SENON |
| Nicole CHEVALIER | Michèle GAUTIER | Naftali SKROBEK |
| Claudine COIFFARD-MILLOT | Jean-Pierre HEMMEN | Claudette SORNIN |
| Valérie DAGUENET | Pierre KALDOR | Marie-Louis VARIN |
| Jean DARRACQ | Jean-René MELLIER | Michèle VIGNACQ |

## APPEL À CANDIDATURE

Comme chaque année le comité directeur est renouvelable. Nous faisons appel à candidatures pour étoffer nos organismes de direction, aider à maintenir notre association, son journal.
Adressez vos candidatures : nom, prénom, adresse, parenté avec le fusillé (ou ami de l'association) à :
ANFFMRF 10, rue Leroux, 75116 PARIS **avant le 30 janvier 2009.**

CPPAP : 0709 A 07017 — Directrice de la publication : Jacqueline Ollivier-Timbaud — Imprimerie du Centre Loire, 37230 FONDETTES